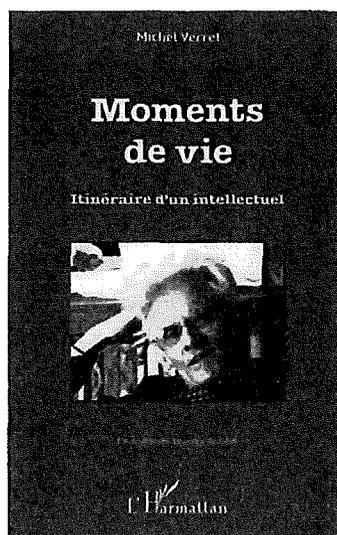


BIOGRAPHIE

Michel Verret, fragments d'un homme



Et après le dernier battement de cœur, que laisse celui qui se retire? Quel legs à celles et à ceux qui restent? Décédé fin novembre 2017, à 90 ans, le philosophe et sociologue Michel Verret¹ offre un étonnant et inclassable objet littéraire, où souvenirs – portés par de courts textes – et poésie éclairent à son crépuscule, serein et amoureux somme toute, une vie et un parcours.

Avec ces fragments autobiographiques si peu ordonnés, il ne s'agit pas tant d'un regard rétrospectif embrassant une existence, que d'instantanés capturés par les mots. Pas d'analyse ici des plus de trente années passées par Michel Verret au Parti communiste, de l'engagement au sortir de la Deuxième Guerre mondiale à la rupture en 1978. Des instants qui donnent à voir, ou plutôt à entrevoir. Lumière diffuse. Ainsi, de la fin d'une relation intellectuelle et engagée avec le « très cher ami » et maître en philosophie Louis Althusser, rencontré à l'École normale supérieure: « [...] Et moi, que tu as tant aidé à être moi, voilà que tu me fais perdre toute confiance en moi-même. Je ne reviendrai plus. »

Gravité du moment où une amitié cède, légèreté aussi

comme lorsque Jacques Duclos, un des hommes forts du Parti communiste loge à Nantes chez Michel Verret et sa femme, Éliane, un soir d'après meeting: « [...] Il sortait de grosses blagues, crues parfois, dont il se marrait le premier...

- Éliane, vous ne m'en voulez pas, j'espère? »

Au fil des pages, pas ou peu d'allusions au Lersco, le Laboratoire d'études et de recherches sur la classe ouvrière, que le prof agrégé de philosophie nommé au lycée Clemenceau – où il enseignera durant quinze ans –, puis converti à la sociologie, fonda au début des années soixante-dix à la jeune université de Nantes. Ces *Moments de vie* s'attardent sur les années d'enfance et de jeunesse dans une famille de la petite bourgeoisie, années insouciantes à Cambrai et à Laon ponctuées d'une galerie de portraits comme celui de Charles, commis boucher et garçon de ferme chez ses grands-parents: « [...] Et surtout il était drôle. [...] Il était anticlérical, anti-gros, anti-gens de la haute, anti-curés, pour lui, c'était la même chose. » Peut-être le goût des gens et des classes populaires du futur sociologue s'est-il esquissé-là, aux jours heureux de l'enfant?

Et puis ce fut la guerre, Paris où la famille était désormais installée: un père gaulliste et résistant, le lycée Buffon et les copains portant l'étoile jaune qui disparaissent du jour au lendemain, la découverte de la philosophie et ce professeur de lettres qui lui lance au visage: « Zola, Monsieur, n'est pas français »...

Les mots encore, toujours, ceux de l'amour et de la mort réunis dans des vers et des aphorismes. Éliane emportée par la maladie et la disparition d'un fils. Les bouleversements de l'âge et Anne-Lise qui accompagne les dix dernières années de la vie de Michel Verret. *Ultimes lignes* de fragments qui crayonnent un héritage et tendent le relais:

« Il était mort
Dans le désir de vivre encore
- Je te le confie, lui avait-il dit... » ■

FRANCK RENAUD

Michel Verret (prologue de Thierry Guidet), *Moments de vie. Itinéraire d'un intellectuel*, L'Harmattan, 2019, 178 pages, 19 €.

1. Voir également l'hommage rendu par le sociologue Christian Baudetot, « Michel Verret, poète et homme de convictions », *Place publique Nantes/Saint-Nazaire* n° 65 (hiver 2017-2018).